

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 29 AOUT 1891.

Vol. XVIII, No 9.

SOMMAIRE :

I Quinzième dimanche après la Pentecôte. — II La rentrée des classes. — III Le devoir pascal. — IV Un catholique peut-il tout lire ? — V M. Hyacinthe Loyson. — VI La confession d'un marin. — VII Les Canadiens des Etats-Unis. — VIII Chronique : ordinations, nominations, etc. — IX Bibliographie. — X Avis.

QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Le Seigneur, à l'aspect de la veuve de Naïm, fut touché de compassion et lui dit : Ne pleurez pas.

I. Le Seigneur est compatissant parce qu'il est bon. L'émotion qu'il éprouve à la vue des larmes de la pauvre veuve, nous montre à quel point il prend part à nos peines. On dirait que nos douleurs sont devenues les siennes, et que sa toute-puissance ne s'applique qu'à nous soulager. Cet exemple est à la fois la condamnation des cœurs insensibles aux souffrances d'autrui, et une consolation pour ceux qui pleurent avec les affligés.

« La vraie compassion, dit Saint Grégoire, est une aumône plus précieuse devant Dieu que celle de l'or et de l'argent ; car en donnant nos biens, nous donnons ce qui est à nous ; mais en donnant notre compassion, nous nous donnons nous-mêmes. »

II. Les sollicitudes de la charité, si vivement recommandées par l'Évangile, doivent être tendres, actives et généreuses. Ce n'est pas assez de plaindre les âmes affligées, il faut ressentir leur affliction et leur prodiguer des assistances que, dans des situations analogues, nous eussions désirées pour nous-mêmes. La